



P R E M I E R
S E R M O N
S V R L E L I I I . C H A -
P I T R E D V P R O -
p h e t e E s a i e .

*Verfet 1. Qui a creu à nostre publication? & à
qui a esté descouuert le bras de l'Eternel?*



E Nouveau Testa-
ment a esté caché
dans le vicil , & le
vicil est manifesté
dans le nouveau. Par
cette sentence vn An-
cien nous a voulu ap-
prendre que l'Euan-
gile a autant apporté d'eclaircissement à la
Loy , qu'il auoit d'obscurité sous les Pro-
pheties d'icelle. Et de fait les anciens ont
veu le iour en son aube : & nous en plein
midi. Ils ont eu les promesses : & nous l'ac-
complissement d'icelles. Ceci est veritable:
si on fait comparaison en gros , ou en gene-
ral entre l'ancien & le nouveau Testament.

A

Mais comme souuent en pleine nuit paroissent en l'air des esclairs par la splendeur desquels sont distinctement presentés à nos yeux toutes sortes d'obiects: De mesme, sous l'obscurité de la Loy, le Seigneur à diuers intervalles a fait luire des rayons excellens de la verité de l'Euangile.

En ce rang, sans aller plus loin, par titre special, & avec l'adueu d'vn chacun, nous pouuons mettre le cinquante troisieme chapitre d'Esaië, dont nous commençons l'exposition. Chapitre, auquel le Prophete décrit si clairement & l'Ancantissement & l'Exaltation du Fils de Dieu, qu'il peut lui mesme seruir de tresgrand esclarcissement à l'histoire de l'Euangile. Aussi depuis la venue de Iesus Christ l'ancienne Eglise a fait vn singulier estat de la Prophetie contenue en ce chapitre. Et de fait de toutes les reuelations d'Esaië il n'y en a point qui soit si souuent ramenteuë au nouveau Testament, que cette-ci. Nous trouuons que ce chapitre y est allegué hui& fois. Mesme depuis en l'Eglise primitiue, ce chapitre estoit leu comme vne histoire de la mort & passion de Iesus Christ. Et au hui&iesme des Actes nous voyons que l'Eunuque fut amené à la foy par l'exposition de ce chapitre, qu'il lisoit en son chemin. Aussi plusieurs anciens docteurs de l'Eglise ont

en ce chapitre en main pour rembarter l'in-
 fidelité de plusieurs, tant Iuifs que Gentils:
 car plusieurs soustenoyent que l'histoire des
 souffrances de la mort, & de la resurrection
 de Iesus Christ, n'estoit qu'une fable con-
 trouuee par les Apostres: Les autres, par
 blaspheme execrable, disoyent que c'estoit
 par Magie que Iesus Christ estoit ressuscité,
 apres auoir souffert tant de choses. Et les
 Anciens pour responce à tout celz produi-
 soyent cette excellente Prophetie donnée
 de Dieu plusieurs siecles auparauant, par la
 bouche de son Prophete. Ce qui monstroit
 assez qu'il n'y auoit ni fable en leur predi-
 cation, ni Magie au suiet d'icelle. Mesmes
 auourd'hui les Iuifs s'efforcent d'esteindre
 la clarté de ceste Prophetie, rapportans ce
 qui est dit en icelle ou à Esaië mesme, ou au
 peuple des Iuifs, ou à Esdras, ou à Iosué le
 souuerain Sacrificateur: mais ils viennent
 trop tard, veu que les plus anciens docteurs
 Iuifs deuant & depuis la venue de Iesus
 Christ ont tesmoigné ce chapitre deuoit e-
 stre entendu du Messias.

Ces choses suffisent pour nous obliger à
 attention, puis qu'ici il s'agit de l'histoire
 de la Passion, Mort & Resurrection du Fils
 de Dieu. Matiere digne de consideration en
 tout temps. Particulierement donc en cestuy
 ci, auquel nous sommes souuentefois con-

niés de nous preparer pour participer au Sacrement donné à l'Eglise pour commemoration de la mort de Iesus Christ. Mort qu'il a soufferte enuiron le temps auquel nous sommes. Escoutons donc auiourd'hui non vn Prophete suplement, mais vn E-uangeliste: car c'est ainsi qu'à bon droit vn Ancien a qualifié Esaie: puis qu'en lisant ce chapitre il semble, tant sont claires ces paroles, non qu'il predise pour l'aduenir, mais qu'il recite l'histoire des choses passées.

Auant que passer plus outre, il faut prendre garde à la liaison de ce chapitre avec les precedens & les suiuan. Car à quel propos (dira quelcun) le Prophete a-il interrompu son discours pour parler ici de l'ignominie & de la gloire de Iesus Christ. En voici la raison. Pour consoler les Iuifs en leur miserable captiuité le Prophete met en auant toute sorte d'argumens qu'il iuge auoir quelque force pour ce suiet. Or afin que rien ne defaille à la consolation qu'il leur donne, il propose l'exemple du Messias qu'ils attendoyent: & leur monstre que lui aussi passeroit de la mort à la vie, de l'ignominie à la gloire. Qu'eux donc ne se deuoient point estonner, si Dieu les abbaissoit deuant que les éleuer. Et afin que le peuple goustast mieux la force de cet argument le Prophete leur pourtrait Iesus Christ deuant
les

les yeux par le recit exact qu'il leur fait & de son opprobre & de sa gloire. Or il entame ce discours non au verset que nous auons leu, mais aux trois derniers du chapitre précédent, lesquels à cette occasion quelques docteurs anciens & modernes ont joints à ce chapitre pour le commencement d'icelui. En ces trois versets donc le Prophete propose en general la matiere qu'il veut plus spécialement deduire és versets suiuaus. Et de fait pour l'ancantissement de Iesus Christ il dit *qu'il sera déffais, de visage plus que pas vn autre, & de forte plus que pas vn des enfans des hommes.* Et pour son exaltation il dit *qu'il adressera bien: qu'il sera exalté, élevé, surhausé bien fort: qu'il attroupera les nations: que les Rois fermeront la bouche, qu'on le verra, qu'on l'entendra:* Voila le sommaire de la matiere qu'il veut deduire plus au long.

Mais auant que d'y entrer le Prophete comme en surfant s'arreste tout court, & demande avec exclamation, *Qui a creu à nostre predication? & à qui a esté descouuert le bras de l'Eternel?* Comme s'il disoit, Sans'doute l'Euangile queie propose maintenant, tournera en scandale aux Iuifs. Peu de gens croiront à mes paroles. Plusieurs au contraire s'en formaliseront. En ce chapitre donc il reproche aux Iuifs qu'ils n'adiousteront point foy à ce qu'il venoit de leur proposer

touchant l'aneantissement & la gloire du Messias. Et afin qu'on ne iuge point qu'il parle ou sans raison contre les Iuifs, ou sans remede pour l'Eglise, il reconoit en premier lieu qu'en cette histoire deux choses offenseront les Iuifs, assauoir tant l'infirmité de Iesus Christ que le scandale de la croix. A cela il adiouste les remedes pour l'Eglise, qui en somme nous obligent à ce point, que iamais nous ne iugions de Iesus Christ par l'apparence exterieure: ains toujours & par les causes de ses souffrances, & par les euenemens d'icelles.

Si tu suis cette procedure tu iugeras equitablement. Christ paroist à nos yeux reuestu d'infirmité: Mais regarde au fonds, & par l'issue tu verras la puissance miraculeuse de celui qui a englouti toute infirmité. Christ souffre vne mort ignominieuse; mais recherche la cause, & tu trouueras que ce sont nos pechez, pour lesquels il a comparu deuant le iugement de Dieu. Te scandalises-tu donc, puis qu'en toi mesme sont les causes de l'infirmité & de la mort du Fils de Dieu? Il n'y a point eu en lui de forme: Il a esté homme plein de douleurs. Oui: Mais chargé de nos douleurs, froissé pour nos iniquités, pour nous donner paix & guerison. Bref Christ s'est grandement aneanti. Et y a-il bien vn estat plus abiect, plus miserable que

que le sien ? Non. Mais regardel'issue, & tu verras que Dieu l'éleue souverainement, & que le reuestant d'une gloire ineffable, il fait decouler de la mesme exaltation plusieurs fructs excellens sur toute son Eglise: comme le declare le Prophete és derniers versets de cette histoire.

Et c'est là la liaison, l'ordre & la substance de tout ce chapitre, qu'il a falu sommairement représenter, pour avec plus de facilité & de fruct venir à l'exposition spéciale des paroles qui y sont contenues.

Or aux trois premiers versets, nous examinerons deux chefs principaux. Au Premier est contenue la Prophétie de l'incrédulité & endurcissement des Juifs. Et en l'Autre la cause de leur infidélité & achoppement, assavoir l'humilité de nostre Messias.

Le Prophete venoit de dire que le Messias arrouseroit les nations: que les Rois fermeroyent leur bouche sur lui: que les peuples le receuroyent avec ioye. Et maintenant il se tourne du costé de sa nation, pour voir aussi quelle seroit sa contenance, & n'y recognoissant qu'un extreme mespris du Messias, tout estonné il s'escrie, *Qui a creu à nostre publication?* Comme s'il disoit, A quel propos vous annoncer Iesus Christ, puis que vous ne croyez point à nos paroles?

Cette interrogation & exclamation du Prophete, selon le stile de l'Escriture, tesmoignent qu'il s'agit ici d'un fait bien important: Et de fait qu'y a-il de plus enorme, que de ne croire point à l'Euangile? Qu'est-ce aussi qui doit plus esmouuoir le fidele, que l'infidelité de ceux qui reiettent l'auteur du salut eternel? Et le Prophete en ce verset & es suiuaus parle des choses à venir comme si elles estoyent desia passées. C'est aussi le stile des Prophetes, pour nous asseurer de la certitude & accomplissement infaillible de leur predication. Car que ce soit ici vne Prophetie, l'Esprit de Dieu lui mesme le declare manifestement en deux passages du Nouveau Testament. L'un est au douzieme de S. Jean, representant que les Juifs ne croyoyent point en Iesus Christ, combien qu'il eust fait grand nombre de miracles deuant eux. Il en adiouste la raison: Afin, dit-il, que la parole d'Esaié le Prophete fust accomplie, laquelle il a dite, Seigneur qui a creu à nostre parole, & à qui a esté reuelé le bras du Seigneur? L'autre passage est au dixieme de l'Epistre aux Romains. Là S. Paul se console par cette Prophetie contre l'incrudulité des Juifs, qui n'obeissoient pas à la predication de la croix. Tous, dit-il, n'ont pas obeï à l'Euangile: car Esaié dit, Seigneur qui a creu à nostre

stre

stre predication? Et est à noter que S. Iean & S. Paul ont adiousté au passage du Prophete le mot de Seigneur, qu'ils ont tous deux pris des septante interpretes d'où nous pouuons inferer, qu'Esaië adressoit sa complainte à l'Eternel. Car aussi comme lui seul est deshonoré par l'incrudulité des vns, de mesme lui seul donne la foy aux autres.

Qui a donc creu à nostre publication? En la langue saincte il y a, *Qui a creu à nostre Ouyë?* Et non sans cause l'Euangile predit par les Prophetes: preché par Iesus Christ & ses Apostres, consermé par plusieurs miracles excellens, est appelé Ouyë. Car les seruiteurs de Dieu l'ont oui de la bouche d'icelui: C'est Dieu qui l'a reuelé. Et qu'y a il entre tous les discours qui peuuent estre faits au monde, qui soit digne de nostre ouyë & attention à l'egal de l'Euangile? L'Euangile donc, par tiltre special, merite le tiltre d'ouyë. Et c'est sur tout pour en reuenir à ce que dit S. Pierre au 1. chap. de sa 2. Epistre que nulle Prophetie de l'Escripture n'est de particuliere declaration. Puis il adiousté que la Prophetie n'a point esté iadis apportée par la volonté humaine, mais les saincts hommes de Dieu estans poussés du saint Esprit ont parlé. L'Euangile donc est, non vne inuention des hommes, mais vne ouyë de l'Eternel. Et pourtant auili S.

Jean Baptiste au troisieme de S. Iean , parlant de Iesus Christ , dit , qu'il tesmoigne ce qu'il a veu & oui. Et Iesus Christ lui mesme tesmoigne souuent, qu'il n'a point parlé de par soy-mesme : que le Pere lui a donné commandement de ce qu'il a à dire & parler. Les choses, dit-il, que j'ai ouyès de mon Pere , ie les di au monde. Et S. Iean parlant pour soi & pour les Apostres cōmence ainsi la premiere Epistre: ce qui estoit dès le commencement, ce que nous auons ouy, ce que nous auons veu de nos propres yeux, ce que nous auons contemplé , & que nos propres mains ont touché de la Parole de vie , Cela di-ie que nous auons veu & ouy , nous le vous annonçons : afin que vous ayez communion avec nous , & que nostre communion soit avec le Pere & avec son Fils Iesus Christ. Ce qui doit seruir de regle aux Pasteurs de l'Eglise , afin que leur predication soit vne ouyè , & qu'ils ne mettent rien en auant que la parole de l'Eternel: comme vn Echo qui ne rend autre son , que celui qu'il a receu. Et c'est aussi pour couper par la racine toutes les traditions humaines , puis qu'elles n'ont point esté ouyès de l'Eternel: ains forgeés contre sa parole par la superstition des vns , par l'ambition & auarice des autres.

Qui a donc creu à nostre publication? Il parle non

son seulement de son ministère, mais aussi de la predication des autres seruiteurs de Dieu, lesquels en ce rang, comme nous l'auons monstré, entrent avec les Prophetes, Iesus Christ & ses Apostres, qui (comme parle S. Paul au 1. de l'Epist. aux Romains) ont annoncé cet Euangale que Dieu auoit auparauant promis par ses Prophetes és saintes Escritures. Touchât son Fils, Esaié donc s'escrie ici, avec iuste suiet, Et c'est comme s'il disoit: O chose esmerueillable & pleine d'estonnement, que ce grand Dieu qui conduit tout le monde par sa prouidence, ait eu pitié de nostre misere soit comme voulu descendre du ciel, pour annoncer le salut au monde, par la bouche de son Fils, par le ministère de ses Prophetes & Apostres! O chose pleine d'estonnement, qu'il se trouue, mesme parmi les Iuifs, peuple choisi de Dieu, si peu de domestiques de la foy!

A cela le Prophete adiouste: *Et à qui a esté reuelé le bras du Seigneur?*

Ce mot de *Bras* en l'Escriture, quand il est pris figurément, signifie en plusieurs endroits Force & puissance. Ainsi Iacob au 49. de Genese, predisant la puissance à laquelle seroit esleué Ioseph, dit que les bras de ses mains se sont renforcés. Ainsi au 31. des Prouerbes, il est dit de la femme vaillante & mesnagere, qu'elle fortifie les bras.

Ainsi au 22. de Job vn homme puissant est appelé homme de bras. Mais spécialement, par le bras de l'Eternel est entendue sa force, en l'Escriture. Ainsi au 6. d'Exode, l'Eternel promet à son peuple de le racheter de la seruitude d'Egypte avec vn bras estendu, & avec grands iugemens. Par iceux il entend les miracles par lesquels alors Dieu tesmoigna sa puissance infinie, pour la deliurance d'Israël. En mesmes termes en parle le Prophete au Pseaume 136. quand il dit que Dieu tira Israel du milieu d'Egypte avec main forte & bras estendu. Ailleurs souuent le bras de l'Eternel signifie mesme chose. Et sur tout au stile de nostre Prophete comme on le void és chap. 30. & 40. & ailleurs.

En ce texte non plus qu'és autres, qui ont esté allegués, par le bras de l'Eternel ne doit rien estre entendu de charnel. Car Dieu est Esprit, exempt de toute matiere & composition. Mais ici par son Bras comme és autres textes nous entendons en general la force & puissance de Dieu.

Et plus spécialement par ce bras plusieurs interpretes, mesmes entre les anciens, ont entendu Iesus Christ, qui est la force & la puissance du Pere: par laquelle aussi nous auons esté rachetés. A cela semblent bien conuenir les versets suiuians, puis que tout ce qui est dit de ce *Bras* ne peut conuenir

qu'à

qu'à Iesus Christ.

Mesme quelques vns passent plus auant, & concluent d'ici que comme le bras est de mesme nature que le corps dont il est partie: de mesme que Iesus Christ estant le bras de l'Eternel, ne peut qu'il ne soit vne mesme essence avec l'Eternel. Cette exposition semble aussi respondre à l'intention de S. Iean au 12. de son Euangile. Car incontinent apres auoir dit que les Iuifs ne creurent point en Iesus Christ, il adiouste ce passage: A qui a esté reuelé le bras du Seigneur, comme s'il disoit, Ils n'ont point creu en Iesus Christ, d'autant que Dieu ne le leur a point manifesté efficaciquement. Cette interpretation ne deroge ni à la nature de Iesus Christ, ni à la verité de l'Escriture.

Mais cependant on peut aussi dire avec plusieurs que par le bras de l'Eternel doit ici estre entendu l'Euangile, annoncé par les seruiteurs de Dieu: qui est en vn mot ce conseil admirable dont parlent les Apostres au 4. chap. des Actes, où ils disent que Herode & Ponce Pilate avec les nations & les peuples d'Israel se sont assemblés pour faire toutes les choses que la main & le conseil de Dieu auoyent auparauant déterminées d'estre faites. Là comme en cet endroit, par la main & le conseil de Dieu nous entendons l'arrest & le conseil de Dieu, par

lequel il a ordonné de sa pleine autorité & puissance, de nous donner la vie en la mort & passion de son Fils. Ce conseil, cet arrest, cet Euangile presché au monde, receu des Gentils avec ioye, a esté reietté des Iuifs. Ils ont fermé leurs yeux, & bousché leurs oreilles. Et c'est là le suiet de la plainte de nostre Prophete. Cette exposition ne contreuiet point à la precedente, ni à l'Escriture, Non à l'Escriture. Car l'Apostre au 1. des Romains appelle l'Euangile, puissance de Dieu en salut à tout croyant. L'Euangile donc est le bras de l'Eternel. Mais il l'est à cause du suiet qu'il propose, qui est Iesus Christ. Et pourtant l'Apostre le qualifie Euangile de Christ, & au 1. des Corinthiens il dit que la parole de la croix est vertu de Dieu. Pourquoi appelle-il l'Euangile vertu de Dieu? pource que c'est la parole de la croix, laquelle nous propose Iesus Christ crucifié, abolissant en la croix & fichant en icelle l'obligation qui estoit contre nous, y despouillant aussi les principautés, & puissances, lesquelles il a publiquement menées en monstre, triomphant d'elles en icelle.

Et est du tout digne d'observation, que le Prophete ayant à parler de l'aneantissement de Iesus Christ: ou bien de l'Euangile auquel cet aneantissement nous est décrit, l'appel-

l'appelle dès l'entree le *Bras de l'Eternel*. Pour nous apprendre que les voyes de l'Eternel ne sont point nos voyes : que ses pensees ne sont point nos pensees : que ses iugemens ne sont point nos iugemens. Ce qui est folie aux hommes, est sagesse deuant lui. Son Fils en son infirmité & ignominie a vaincu toute la gloire & force du monde & des enfers. Et cette predication de l'Euangile, scandale aux Iuifs, folie aux Grecs, c'est la puissance de Dieu, c'est sa sapience, assez sage, assez forte, pour confondre les choses les plus fortes. C'est ce que recognoissoit S. Paul, quand il disoit les armures de nostre guerre ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses, pour destruire les conseils & toute hauteur qui s'éleue contre la cognoissance de Dieu & amener prisonniere toute pensee à l'obeissance de Christ. Ce que considerant le Prophete il ioint à sa publication le *Bras de l'Eternel* : pour monstrier combien est efficace la parole de l'Eternel, en la bouche de ses seruiteurs. C'est ce que l'Eternel nous enseigne lui mesme, parlant à Ieremie au chapitre. Voici, dit-il, j'ai mis mes paroles en ta bouche. Est-ce pour neant? sera ce sans effect? Il adiouste, Regarde, ie t'ai establi ce iourd'hui sur les nations & sur les royaumes : afin que tu arraches & demolisses : que

tu perdes & destruisés, que tu bastiffes, & que tu plantes.

De ce bras de l'Eternel le Prophete demande, à qui il a esté descouvert. Comme s'il disoit, A qui a esté reuelé le conseil eternal de Dieu, touchant la mort de son Fils, pour le salut de son Eglise? Et ces termes contiennent vne similitude excellente, prise de quelqu'homme fort & puissant, qui pour faire cognoistre combien il est robuste, estendrait son bras & le descouriroit. De mesme l'Eternel nous descouvre son bras, lors qu'il accompagne la predication de ses seruiteurs de l'efficace de son Esprit: & que ainsi il touche nos cœurs par sa puissance, & les fait consentir à sa verité.

Voila quel est sommairement le sens de ces paroles. De l'exacte consideration desquelles naissent à l'Eglise de Dieu plusieurs doctrines importantes.

Cette Prophetie de l'incredulité des Iuifs qui a eu son accomplissement à la venue de Iesus Christ & des Apostres, seruoit de singuliere consolation aux fideles de ce temps là. Et puis que leur incredulité dure encor aujourdhui, pourquoi ne continueroit aussi nostre consolation? Certes l'endurcissement des Iuifs de ce temps, lesquels ne croyent point à la publication de l'Euangile, ne nous doit point scandaliser, ou nous
faire

faire reuoyer en doute la verité de la parole qui nous est annoncee. La raison est pource que Dieu en termes formels a predit que ces choses doiuent ainsi arriuer; voire il le predit par nostre Prophete en ce texte plus de deux mille & deux cens ans auant le temps auquel nous vidons. Et c'est à la verité vn grand vsage des Propheties, que l'Esprit de Dieu nous donne, mesme touchant les maux qui doiuent aduenir. Je confesse qu'une des principales preuues, pour môstrer que l'Escriture sainte a Dieu pour auteur c'est l'euenement & accomplissement des Propheties. Car qui pourroit par la viuacité de son esprit, ou par les causes naturelles, penetrer à trauers vn grand nombre de siecles à venir? Dieu seul peut predire les choses auant le temps, & avec verité les accomplir en leurs temps. Mais disons aussi que les mesmes Propheties touchant les maux qui doiuent aduenir nous sont donnees de Dieu en sa parole, afin qu'en leur euenement l'Eglise de Dieu demeure ferme; admire la misericorde de Dieu enuers elle: adore la iustice de ses iugemens contre les incredules. Sans cette Prophetie quel iugement les Gentils eussent ils peu faire de la predication de l'Euangile, De voir qu'ils n'auoyent cette publication qu'au refus des Iuifs: des Iuifs qui estoient

le peuple de Dieu : peuple de Dieu qui faisant mine de se tenir à la Loy reiettoit l'E-uangile, outrageoit les annonceurs d'icelui, iusques à crucifier l'Auteur du salut eternal. Sans doute de prim'abord cela pouuoit tourner en grand scandale aux Gentils, & leur faire iuger sinistrement de la verité & vtilité de l'Euangile. Mais quand ils sont venus à conferer les Escritures, à lire ce que dit ici Esaie, *Qui a creu à nostre publication ?* à voir combien dextremement les Apostres appliquoyent ce passage à l'endurcissement des Iuifs: sans doute les Gentils appelés à la foy ont eu suiet par l'accomplissement de cette Prophetie de demeurer fermes en la foy, & de priser infiniment la benignité de Dieu enuers eux.

C'est là l'usage de cette Prophetie. Usage qui nous conuient aussi contre les Iuifs de ce temps, que nous voyons bandés contre l'Euangile, iniurieux à Iesus Christ, ennemis de leur propre salut. Certes cela aduient comme par leur incredulité: aussi selon la Prophetie, à ce qu'ils ne nous soyent point en scandale: que nous n'en prissions pas moins l'Euangile: & admirions la verité immuable de l'Escriture: puis que de temps en temps l'Eternal en fait voir à son Eglise l'entier accomplissement.

C'est là l'usage des Propheties: mesmes du
mal

mal qui doit arriuer. Si ceux qui estoient sur mer au mesme vaisseau avec S. Paul eussent pris garde & adiousté foy à la parole d'icelui: combien lors que la tempeste se leua, mesme lors que le nauire fut rompu par la violence des vagues: combien, di-ie, eussent ils esté fortifiés quand il leur predict que la nauigation seroit perilleuse, toutefois sans la perte d'aucune ame. Et c'est à cela que nous sommes obligés, afin que voyans arriuer ce qui nous a esté predict, par nostre fermeté, nous donnions gloire à l'auteur des Propheties. C'est ce que Iesus Christ lui mesme enseignoit à ses disciples au 16. de S. Iean. Au chapitre precedent, de bonne heure il les exhorte à n'attendre du monde pour eux, que ce qu'il en auoit receu le premier. Et pourquoy leur dit-il le mal auant le temps? Se doit-on plaire à porter mauuaises nouvelles? Et faut il faire preceder la douleur des maux presens, par la crainte, & par les apprehensions? Escoute l'usage de cette predication. Iesus Christ l'adiouste au chapitre suiuant, le vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisez. Et incontinent apres derechef, le vous ai dit ces choses, afin que quand l'heure sera venue, il vous souuiene que ie les vous ai dites.

A ce mesme usage a-il falu que l'Eglise

de Dieu rapportast toutes les predictions des miseres & calamités qu'on a veu & qui doiuent encor arriuer aux fideles. Guerres, reuoltés, persecutions à nous predites, pour nous fortifier deuant qu'elles arriuent.

Qui doute que ces paroles ci, *Qui a creu à nostre publication*, le Prophete ne les ait proferees avec tristesse & affliction d'esprit? Qui doute aussi que la grande affliction des fideles Pasteurs, soit de voir que leur grand traual soit comme sans fruct? qu'ils sement ou aupres du chemin, ou sur les pierres, ou entre les espines. Infailliblement si nous auons tant soit peu de conscience, ce nous doit estre comme vn chagrin continuél de voir l'incrudulité, l'infidelité de ceux de dehors: la desobeissance & la rebellion qui est en l'Eglise mesme. A ce chagrin il faut opposer cette consolation du Prophete, *Qui a creu à nostre publication?* Car si les Prophetes de Iesus Christ, si les Apostres, ont eu suiet de dire le mesme, nous égalérons nous à iceux? ou iugerons nous nostre condition deuoir estre meilleure? Ains sçachons que la condition commune à tous fideles Pasteurs est de voir peu de fideles, & grande multitude de contredisans. Pourtant puis qu'en son temps S. Paul a fait la mesme plainte qu'Esaié, pourquoi au nostre la plainte d'Esaié & de S. Paul ne nous serui-

seueroit elle point de consolation?

Quand donc nous voyons que ceux qui nous escoutent ne sont qu'une poignée de gens, au prix d'un grand nombre qui nous deteste, qui nous reiette: souuenons nous que telle est la condition ordinaire de l'Eglise. Auons nous autât ou plus de sçauoir, d'eloquence ou de zele, que l'Apostre S. Paul? Cependant, combien a esté infructueuse sa predication à l'endroit de plusieurs de ses auditeurs? Certes il se plaint souuent de la lascheté de plusieurs, iusques à se plaindre au 2. de l'Epistre aux Philippiens que tous cerchoyent ce qui estoit de leur particulier, non point ce qui est de Iesus Christ. Et Iesus Christ n'estoit-il point descendu du ciel? parloit il comme issu de la terre? n'annonçoit il point les paroles de Dieu? de Dieu qui ne lui auoit point donné l'Esprit par mesure. Manquoit il ou au sçauoir, ou au parler? lui qui est la parole mesme, lui en qui resident les thresors de toute sapience, de toute cognoissance. Cependant qu'est-ce que S. Iean dit de lui au 3. de son Euangile? *Ce qu'il a veu & qui, il le tesmoigne: mais nul ne reçoit son tesmoignage.* Il dit que nul ne receuoit son tesmoignage. Terme qui doit estre pris, non absolument, mais par comparaison. Non absolument: Car les Apostres ont suiui Iesus Christ; Et il s'est trouué par-

mi les troupes des gens qui ont creu en lui, Mais si on fait comparaison du petit nombre de ceux qui ont vrayement creu en lui avec la grande multitude des infideles, on trouuera que nul n'a receu son tesmoignage: c'est à dire que le petit nombre n'estoit comme rien au prix du grand.

Toutesfois il ne faut point prendre cette plainte du Prophete tellement à la lettre, comme si personne ne deuoit croire à nostre predication. Car nous croyons l'Eglise Catholique ou vniuerselle. Nous sçauons que s'il y a vn chemin de pierres, & d'espines; il y a aussi vne^e bonne terre. Et puis que la parole de Dieu ne retourne iamais à lui sans effect: puis aussi que son effect est de conuertir les vns, & de condamner les autres: n'estimons point qu'il permette iamais son Euangile estre annoncé à vn peuple, qu'il n'y ait quelque moisson à recueillir. Pourtant incontinent que S. Jean a eu dit que nul ne reçoit le tesmoignage de Iesus Christ, il adiouste au verset suiuant: Celui, qui a receu son tesmoignage a scellé que Dieu est veritable: Monstrant bien par là qu'il faut aussi que le tesmoignage de Iesus Christ soit receu. De mesme S. Paul ayant dit que tous cherchent ce qui est de leur particulier, parlant specialement des Pasteurs, excepte au mesme chapitre Timothee & E-

paphrodite. Pour tesmoigner que la foy de plusieurs, par la grace de Dieu, reçoit beaucoup d'exceptions à cette incredulité vniuerselle de tout le monde.

En consequence de ceci, cette plainte du Prophete nous fait remarquer combien est veritable ce que dit Iesus Christ au 20. de S. Matthieu que plusieurs sont appellés, mais peu élus. Et pour entendre ceci, il faut observer que le bras de l'Eternel a esté descouvert, que son Euangile a esté reuelé en deux sortes: L'une est Commune, & l'autre Speciale. Car Dieu a voulu que son Euangile, par la predication exteriere de ses seruiteurs ait esté annoncé à tous peuples: que tout le monde l'ait oui: & qu'en quelque sorte toute chair ait veu le salut de Dieu. Mais cela ne touche que le dehors. Et il y a vne reuelation interieure propre aux élus, qui se fait par l'operation de l'Esprit de Dieu lequel touche nos cœurs au mesme temps que sa parole frappe nos oreilles. De cette reuelation parle Iesus Christ au 17. de S. Iean quand il dit, l'ai manifesté ton Nom aux hommes lesquels tu m'as donné du monde: ils estoient tiens, & tu les m'as donnés, & ils ont gardé ta parole. Certes nul ne garde la parole de Dieu, si elle n'a esté manifestée à son cœur. Autrement tous ceux qui l'oyent des oreilles du corps, perserere-

royent en icelle.

Donc, à prendre cette reuelation simplement, pour la predication exterieure, il est certain que le bras de l'Eternel a esté descouuert aussi aux luifs, voire aux plus infideles. Mais si sous cette reuelation tu comprends l'efficace interieure de l'Esprit de Dieu, il est certain que plusieurs sont appellés & peu élus: & qu'en tout temps si avec estonnement aussi avec verité nous pouuons demander, Qui a creu à nostre publication, & à qui a esté reuelé le bras du Seigneur?

Ne s'ensuit-il pas aussi de ce texte, par la plainte qu'Esaié fait du peu de croyans, que ceux la aujourd'hui n'entendent guere quelle est la nature de la vraye Eglise, qui lui donnent pour marque essentielle le grand nombre & la multitude des croyans. Certes tant s'en faut que la vraye Eglise doieue estre designée par la multitude, qu'au contraire l'Eglise est le petit troupeau, reduite souuent à si peu de personnes, qu'elle s'est trouuee enclosee ou en l'Arche de Noe, ou en la famille d'Abraham, ou en quelques fideles fugitifs és deserts.

Plustost donc ce texte nous apprend, Que l'Eglise visible par l'incrudulité des hommes peut estre reduite à vn bien petit nombre, qu'au prix des assemblees des meschans,
bien

bien rares sont & bien foibles les troupeaux de la bergerie du Fils de Dieu : Que l'estat des Eglises particulieres & visibles est muable, puis que les Pasteurs en peuuent venir à cette plainte de demander, Qui a creu à leur publication?

Article notable contre le siege de Rome, qui s' imagine auoir des priuileges d'vne durée perpetuelle. Il est vrai que S. Paul tesmoigne aux Romainns, de son temps le meisme qu'aux Thessaloniens, assauoit que leur foy estoit renommée par tout le monde. Mais qui est ce qui aujourd'hui dans Rome croye à la publication de S. Paul? Oseroit on bien y protester que nous sommes iustificés par foy sans les œuvres de la Loy? que nous sommes mariés à vn seul Espoux qui est Iesus Christ: que la defense du mariage & des viandes sont doctrines de diables? Certes si S. Paul, parlant contre les Iuifs de son temps, se plaint à Dieu qu'ils n'ont point creu à sa predication, quel seroit son langage? mais quelles ses plaintes s'il se trouuoit aujourd'hui au milieu d'un peuple qui en rebastissant des murailles à tenuerse les vrais murs de l'Eglise: la foy des Apostres, la doctrine de l'Euangile, & a establi au milieu de soi, dedans ses entrailles, le fils de perdition, le mystere d'iniquité!

Il peut donc arriuer, moins par la succession du temps, que par la malice & incredulité des successeurs que les Eglises exterieures & visibles changent de bien en mal, de mal en pis iusques à deuenir cauerne de brigands, iusques à paruenir au haut degré d'impicté. Et alors ne demandera-on point, Qui a creu à nostre predication?

Et puis que le Prophete appelle ici l'Euangile vne *Ouyè*, puis aussi qu'il demande qui a creu à cette ouyè: aisément nous fait il recueillir que pour auoir la foy il faut estre auditeur de l'Euangile. Et ceci nous renuoie à l'exposition de S. Paul, lequel au 10. de l'Epistre aux Romains tire cette consequence du texte que nous exposons. Car il demande à Dieu, Seigneur, qui a creu à nostre predication? puis il adiouste au verset suiuant, La foy donc est par l'ouir & l'ouir par la parole de Dieu. Par là il auoüe que l'Euangile est appelé *Ouyè*, & reconoit cette ouyè de la parole de Dieu vn moyen necessaire pour former cette foy en nos cœurs.

Nous l'appellons instrument ou moyen necessaire, ayans egard à l'ordre que Dieu tient pour la vocation des élus. Car il est certain qu'il se sert de la predication de sa parole pour produire la foy en nos cœurs. Je di de sa parole, entendant par icelle & la Loy & l'Euangile. Diuersement toutesfois.

Car

Car si la Loy produit la Foy en nos cœurs ce n'est qu'indirectement: entant qu'elle brise nos cœurs par la cognoissance qu'elle nous donne & du mal que nous auons commis ; & de celui que nous auons merité. Ainsi la Loy nous rendant confus en nous-mesmes nous est vn pedagogue pour nous amener à Christ. Mais l'Euangile directement & de sa nature est le bras de l'Eternel la puissance à nostre salut formant en nous la foy par les promesses de Dieu qui sont *Oui & Amen* en Iesus Christ. A raison de cela l'Euangile au 3. de la 1. de S. Jean, est apelé la semence de Dieu qui demeure en nous. Et S. Paul au 10. des Romains le nomme la parole de la foy. C'est aussi de l'Euangile que parle S. Iaques au 1. de son Epistre quand il dit que Dieu nous a engendrés par la parole de verité. C'est ce meisme Euangile que S. Pierre au 1. de sa 1. qualifie parole de Dieu viuante & demeurante à tousiours, semence incorruptible par laquelle nous sommes regenerés.

A cet Euangile, comme instrumens ordinaires de la foy, faut il aussi ioindre les Sacremens que Dieu a adioustés à sa parole. Car par icéux le Seigneur nourrit, foment & accroist en nous cette foy que son Esprit a engendrée en nous par la predication de sa parole. En ce sens au 4. de l'Épi-

stre aux Romains la Circoncision est appelée vn seau de la iustice de la foy. Et cela est spécialement veritable pour le Sacrement de la sainte Cene. Car il est establi de Dieu pour fortifier en la nourriture spirituelle donnée par la parole ceux qui ont eu entrée en l'Eglise de Dieu par le Baptisme. Que si nous pesons cet article nous serons & soigneux à ouir l'Euangile & fort exacts à nous preparer pour dignement approcher de la table du Seigneur.

Mais il y a plus. Car si nous conferons la derniere partie de ce verset avec la premiere nous trouuerons qu'elle en contient la raison. Pourquoi donc est-ce que peu de gens croyent à nostre publication? Pource qu'à peu de gens est descouuert le bras de l'Eternel. Et certes tant que Dieu lui mesme touche nostre cœur par son Esprit, il est entierement impossible que nous adioustions foy à sa parole. Car nostre entendement est tellement corrompu, que la parole de la croix nous est folie. L'homme non regeneré ne donne son entendement qu'à ce qui est proposé à ses sens ou à lui verifié par demonstrations euidentes & necessaires. Comment donc l'homme animal croiroit il à l'Euangile, qui non seulement combat nos sens charnels, mais aussi qui n'admet point pour preuue la raison humaine? Et de fait vn

hom-

homme enflé de sâpience humaine ne croirait point insensé cette foy par laquelle quelques pures peschetirs ignorâns & idiots ont voulu faire accroire à tout le monde, que Dieu tres-excellent & tres-heureux en soi mesme se soit abbaisé iusques là, de prendre forme de seruiteur, de se rendre homme plein de douleurs, voire de souffrir la mort ignominieuse de la croix?

Et pour continuer son discours, le veuX accorder, dira le sage mondain, ce qui toutesfois repugne à toute raison, assauoir que ce Dieu glorieux & immortel a esté fait homme, sçachant que c'est de langueur. Mais ie demande là raison, dira-il, qui a fait oublier à Dieu sa maiesté pour charger sur soi nos infirmités. A ce esté pour donner vie & gloire aux hommes mortels? S'il l'a fait, ç'a esté en faueur ou des sages, ou des fols. Comment des sages? Car ils sont en bien petit nombre: & à leur sagesse est deuë vne felicité glorieuse. Et quant aux fols, sera-ce chose ou bien scante à Dieu, ou fort conuenable à la raison, que Dieu pour acquerir honneur aux insensés, se soit lui mesme chargé d'ignominie, & que pour deliurer les hommes des tourmens qu'ils auoyent merités, il ait voulu souffrir, outre plusieurs langueurs, vne mort cruelle & ignominieuse. Qui plus est, si Dieu auoit tant à

cœur la deliurance du genre humain : a-
 esté réduit à telle extremité de ne nous pou-
 uoir trouuer quelque moyen de salut , qui
 en nous donnant la vie l'exemptast de la
 mort : qui en nous reuestant de gloire le
 garentist d'ignominie : qui en nous ren-
 dant souuerainement heureux ne l'obligeast
 point à se rendre extrêmement miserable?
 Comment donc seroit-il possible que des
 personnes, quoi que simples & non mes-
 chantes, fissent croire à nous qui suiuous la
 raison, vn Euangile qui renuerse & la rai-
 son & la nature?

Voila le discours d'vn homme enflé de sa-
 gesse mondaine, sans qu'il soit besoin de
 toucher plusieurs commandemens, qui nous
 sont faits en l'Euangile. Pour exemple, il
 nous est enioint d'aimer nos ennemis: mais
 la raison humaine, voire les plus sages poli-
 tiques entre les Chrestiens, ont-ils iamais
 peu comprendre cet article? On recite d'vn
 certain docteur de l'Eglise Romaine, que
 lisant le cinquieme chapitre de S. Mattheu,
 auquel Iesus Christ declare bien heureux
 ceux qui s'esloignent des affections mon-
 daines : & corrige par le vrai sens de la Loy
 les abus de la tradition des Iuifs, dit, Certes
 ou cette doctrine est fort absurde, ou nous
 ne sommes pas Chrestiens. Aussi pourquoy
 est-ce que l'Eglise Romaine condamne no-

stre doctrine puissee de l'Escriture, touchant la seruitude de nostre arbitre, ou la iustice de Iesus Christ à nous allouée: Sans doute, pource qu'enflés de leur propre sapience, ils ne iugent de ces choses que par la raison humaine.

Si donc peu de gens croyent à nostre publication, disons que c'est pource qu'à peu de gens a esté reuelé le bras de l'Eternel. Pour cette cause, apres que S. Pierre au seiziesme de S. Matthieu eut rendu cette excellente confession, Tu es le Christ le Fils du Dieu viuant, Iesus lui respondit, Tu es bié heureux Simon fils de Iona: car la chair & le sang ne le t'a pas reuelé: mais mon Pere qui est és cieux. Pour cette cause aussi Iesus Christ disoit au sixiesme de S. Iean, nul ne peut venir à moi, si le Pere qui m'a enuoyé ne le tire. Il ne dit pas, s'il ne l'appelle, ou s'il ne le meine: mais, s'il ne le tire. Terme qui tesmoigne nostre contradiction naturelle à l'Euangile. Et Dieu nous tire, disoit vn Ancien, flechissant non nostre chair, mais nostre cœur. Monstrant par là que la source de nostre malice contre Dieu est au dedans de nous. Et tant s'en faut que cetté animosité naturelle de l'homme, voire des plus sages, nous doieue tourner en scandale, qu'au contraire il faut à l'exemple de Iesus Christ prendre de là occasion de glorifier

Dieu : car voici ce qu'il dit en l'onzième de S. Matthieu , le te ren graces , ô Pere , Seigneur du ciel & de la terre , de ce que tu as caché ces choses aux sages & entendus , & les as reuelées aux petits enfans. Il est ainsi, Pere, pourtant que tel a esté ton bon plaisir.

D'ici donc recueillons que ce seroit folie de vouloir assubiectir l'Euangile à la raison humaine , puis qu'il est par dessus toute raison humaine , & à nous donné par la reuelation Diuine de la parole de Dieu. Nous ne cherchons donc point des raisons : mais nous assuiettissons la nostre à l'Escriture. Nostre foy n'est point appuyée sur argumens humains, mais fondée sur la parole de Dieu. Nous ne sommes point sauués par demonstrations, mais en croyant à l'Euangile. La science est vne habitude acquise par demonstrations : mais la foy est vn don de Dieu , qui croid les choses que la raison humaine ne peut verifier. L'entendement humain peut comprendre la science : mais la foy est infiniment plus éléuée que l'intelligence des hommes. Que si nostre entendement cust de soi peu comprendre l'Euangile, l'Euangile seroit indigne de la maiesté de celui duquel les iugemens sont incomprehensibles , & les voyes impossibles à trouuer. Bref, moins nostre esprit comprend les mysteres de l'incarnation , de la
 pas-

passion, de la mort du Fils de Dieu, plus aussi nostre foy sent que la puissance & sagesse de Dieu est infinie.

Et puis que nul ne peut croire à l'Evangile, que celui non qui a descouvert, mais à qui a esté descouvert le bras de l'Eternel, il s'ensuit que la foy ne vient point de nous, mais nous est donnée d'ailleurs. C'est ce qu'en termes entierement formels nous enseigne l'Apostre au 2. des Ephesiens, quand il dit que nous sommes sauves par grace, par la foy, & cela non point de nous: c'est le don de Dieu. Et cette foy n'est point donnée à tous. Car la foy n'est point de tous, ce dit l'Apostre au 3. de la 2. aux Theffaloniens. La foy est des élus: ainsi appelée au premier verset de l'Epistre à Tite. Voire la foy est des seuls élus, suivant ce que dit S. Luc au 13. des Actes que tous ceux qui estoient ordonnés à vie eternelle creurent.

Outre cela quand nous difons que la foy est vn don de Dieu, nous l'entendons au sens de nostre texte, qui nous apprend que nostre publication ne suffit point: autrement tous ceux qui nous oyent croiroient: mais il faut que Dieu nous revele son bras, & parle à nous interieurement. Celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrouse: mais Dieu qui donne l'accroissement. J'ai travail-

lé beaucoup plus qu'eux tous, disoit S. Paul au 15. de la 1. aux Corinthiens : mais il adiouste, Toutesfois non point moi, ains la grace de Dieu qui est avec moi. Afin donc que nous croyions à la predication de l'E-uangile, il est necessaire que chose semblable nous arriue à ce qui est recité au 10. des Actes, où il est dit que comme Pierre parloit encor, le Sainct Esprit descendit sur tous ceux qui escoutoyent ce qu'il disoit. Alors donc seulement croirons nous à l'E-uangile, quand il aura pleu à Dieu nous descourir son bras & la vertu de son Esprit.

Que si nous comprenions bien ce poinct, comme souuent nous nous rendons fort attentifs aux paroles du Pasteur : aussi tousiours ioindrions nous nos prieres à celle qu'il fait à Dieu dès l'entrée, en laquelle deuant que de parler à nous il demande à Dieu pour soi & pour nous l'efficace de son Esprit, la vertu d'icelui pour l'exposition & intelligence de sa parole. Et c'est en vn mot, comme si nous disions à Dieu, Seigneur, afin que nous croyions à la publication de nos Pasteurs, fai que ton Esprit lui mesme illumine nos cœurs & nous descouure ton bras puissant.

Et encor que la foy viene, non de nous, mais de Dieu : si est ce que l'incredulité des
mes-

meschans n'a point d'autre cause que leur propre malice, comme Iesus Christ le reproche aux Iuifs au 5. de S. Iean, Vous ne voulez point venir à moi; pour auoir vie: item, le suis venu au nom de mon Pere, & vous ne me receuez point, si vn autre, (ad-iouste-il) vient en son propre nom, vous receuez cettui-la.

Voila les principales doctrines qui naissent de ce texte. Il ne reste que de les appliquer à nostre vsage. Singulierement eu égard à la preparation qui nous est recommandee pour en bonne conscience participer au festin que le Seigneur nous appreste.

Nous auons veu que les Prophetes & Apostres se sont plaints de l'incrudulité des Iuifs. Et faudra-il que nous sortions du milieu de vous pour trouuer l'Infidelité? Certes voici le temps auquel plus que iamais se trouue accompli ce que dit Iesus Christ au 18. de S. Luc, Quand le Fils de l'homme viendra, cuidez vous qu'il trouue foy en la terre? C'en est le temps. Et où en est le lieu? Il ne faut point le chercher parmi ceux qui font profession ou du Paganisme hors de l'Eglise, ou de l'idolatrie en icelle. C'est au milieu de nous que se trouue le defect de la foy. Qui a creu à nostre publication? qui en a rendu des tesmoignages? Certes, comme nous ne sommes point Dieu

pour voir vos cœurs: aussi ne pouuons-nous
 recognoistre vostre foy, que par les œuvres.
 Et le defaut de charité, les ordures, les en-
 uies, les diuisions, vos œuvres de la chair,
 qui nous sont manifestés, rendront-elles
 tesmoignage à vostre foy: ains à vostre hy-
 pocrisie & infidelité. Que si on trouue que
 nous parlons rudement, Nous respondons
 qu'il est impossible de lauer la crasse & les
 taches de vos ames, si on ne les frotte à bon
 escient. En voici le temps. Et pour n'enai-
 grir personne d'auantage, afin aussi de nous
 desgager d'une chose à nous entierement
 impossible, nous renuoyons vn chacun à
 l'examen de soi-mesme, suuant le comman-
 dement de l'Apostre au chapitre onzieme
 des Corinthiens, en la premiere.

Qui plus est, il nous a esté dit que la pre-
 diction de l'incrudulité des Iuifs a peu ap-
 porter consolation aux Apostres. Mais à
 grand' peine peuuent aujourd'hui vos Pa-
 steurs auoir part à la mesme consolation:
 Car si les Apostres voüoyent l'incrudulité
 des Iuifs, aussi faisoient-ils la vocation des
 Gentils. Si le peuple de Dieu reiettoit leur
 predication toutes les nations se rangeoyēt
 à l'obeissance de la foy. Et par ce moyen les
 Apostres pouoyent estre abondamment
 consolés: mais aujourd'hui nous aurions
 matiere de nous consoler es Propheties, &
 d'ac-

d'acquiescer à la volonté de Dieu, si l'incrédulité, si la rebellion n'estoit que hors l'Eglise : mais elle est en nos entrailles : au milieu des troupeaux les plus reformés. Et avec quel courage pouuons-nous à l'aduenir exercer nos charges, si nous iettons les yeux sur ceux qui nous escourent? Que la parole de Dieu nous soit si clairement annoncée, & que nous en abusions si malheureusement. Certes il faudroit & quitter la chaire, & fermer nostre bouche, & secher de regret, si nous n'esleuions nos yeux à Dieu, remunerateur des siens, qui nous commande de parler à vous nonobstant vostre incredulité, comme il fit anciennement à son Prophete Ezechiel. Il est nostre consolation. Et lui-mesme sera iuge & de la verité de nostre predication, & de l'infidelité de vos actions. Pourquoy auourd'hui ceux de dehors ne croient-ils point à nostre publication? Qui tient l'Eglise en ce petit nombre? Qui retarde l'accroissement de nostre troupeau? Est-ce le defect de nostre predication? Mais n'est-ce point la corruption de vos mœurs, qui fait iuger à nos aduersaires, lesquels nous voyét plus qu'ils ne nous escourent, que nostre doctrine ne peut estre bonne & produire vniuersellemēt des fruiets si desestables. Cependant Dieu continue de parler à nous : mesmes il nous conuie à sa table.

Certes si nous ne pensons à nous , il nous demandera compte , comme de nostre dissolution , aussi de l'incrudulité de ceux de dehors.

Outre cela , nous auons appris que plusieurs sont appelés, mais peu élus: que cette predication est paruenue à tous, mais que tous n'ont pas creu , pource que le bras de l'Eternel demeure couuert à tous ceux qui perissent: Et cet article ne frappera-il point aussi à la porte de nos consciences ? Combien y en a-il qui ont vescu parmi nous plusieurs années, sans que leur cœur ait pensé à l'Euangile, se contentans d'en auoir les oreilles battues & rebattues. Et crois-tu que d'auoir simplement oui l'Euangile ne tourne point à ta condamnation ? Penses-tu que cette seule profession exterieure te suffise pour receuoir Iesus Christ , ou quand nous te le preschons, ou quand il se donne à nous en la Cene? Hypocrite, entre en toi-mesme: desploye les plis & replis de ton cœur , cherche avec affection si le bras de l'Eternel t'a esté descouvert , examine-toi toi-mesme si tu es en la foy: ne te recognois tu point toi-mesme que Iesus Christ est en toi, si ce n'est qu'en quelque sorte tu fusses reprouué? C'est ici que le pasteur te quitte la place , car qui peut sentir ce que tu as sur le cœur, que toi-mesme? Tu ne seras ni condamné par nostre

incre-

incredulité, ni sauué par nostre foy. Et nous auons aussi à nous examiner nous-mesmes. Chacun est ici assez empesché pour soi. Toi mesme donc vaque à cette recognoissance de toi-mesme, voire avec autant de soin que tu prises la parole de Dieu & ses Sacremens, que tu affectionnes sa gloire & ton salut.

Outreplus nous auons montré que nos aduersaires contre la verité de ce texte establisent la Multitude pour marque de l'Eglise. Et nous, ne fauorisons nous point en quelque sorte, voire par trop, leur erreur, quand viuans comme les plus dissolus, nous nous ioignons à la lie du peuple, & accroissons leur multitude. Et de fait estimez vous que nous reputions membres de Iesus Christ, ou parties de son petit troupeau vn grand nombre de personnes qui ne sont de la religion qu'à l'heure du presche, s'il leur eschet de s'y rencontrer: & qui au sortir d'ici rentrent de corps & par leurs actions dans le borbier de leurs pechés, et quels ils sont continuellement plongés en esprit. Ceci s'adresse à plusieurs qui se montrent incorrigibles aux remonstrances publiques & particulieres. Le Diable a plus de science qu'eux tous: & ie ne scai si eux plus de conscience que lui. S. Iaques, qui parle si excellemment contre la foy morte & pretendue, definit la religion, non par le tron-

uer au presche, non par quelque profession
exterieure de telle ou telle creance, mais il
dit que la religion pure & sans macule en-
uers nostre Dieu & Pere, c'est de visiter les
orphelins & les vefues en leurs tribula-
tions, & se contregarder, sans estre entaché
de ce monde.

Retire toi donc de la multitude: & range
à l'aduenir non seulement ton iugement,
mais aussi ta volonte: non seulement ton
opinion, mais sur tout tes actions, & tou-
tes tes affections, au seruice de Dieu. Ce fai-
sant tu seras membre du petit troupeau:
sauué avec lui: & non perdu dans la mul-
tude.

Ençor auons nous veu que la foy est par
l'ouyr de la parole de Dieu, Doctrine suffi-
sante pour nous empescher de nous eston-
ner si plusieurs parmi nous n'ont gueres de
foy. Car quel est le mespris de la parole de
Dieu entre nous? Auons nous parmi nous
grand nombre de personnes qui sur sep-
maine daignent quitter leur traual, leurs
affaires pour se rendre auditeurs de l'Euan-
gile? Nous l'auons à nos portes annoncee
plus souuent qu'autresfois: & autresfois
nous auons autant de zele que maintenant
de lenteur. Aussi y a-il grand nombre de
personnes qui consacrent à Dieu le iour du
repos tout entier? Nous le diuisons en pie-
ces.

ces: Oui, sans nécessité: mais non sans profanité. Outre cela, nous faisons choix entre ceux qui contentent nos oreilles. Et il sied mieux à vous de penser à ce point, qu'à nous de l'amplifier. Mesme pour monstrier qu'on vient ici, oui par coustume, mais non sans mespris: qu'on regarde nostre irreuerence, auant, en l'action, apres icelle. Que chacun iuge des discours qu'il y tient: Discours profanes & dissolus. Tu viens ici plus pour regarder que pour ouïr: moins pour escouter choses saintes, que pour parler de ta vanité. A grand'peine aussi est finie l'action qu'on void le mespris des prieres, du Baptesme, du lieu où nous sommes. Donc de telles gens que nous pourquoy attédroit-on des fruiets signalés d'une foy excellente? Et à quel propos nous contrier à la table du Seigneur, pour la confirmation de nostre foy, puis que nous sommes contempteurs manifestes de la predication de l'Evangile d'iceul? Ici ie laisse à part, qu'en vain nous parlons à plusieurs de se preparer à la sainte Cene par foy & repentance, puis que leur dessein est de s'en abstenir malicieusement, pour viure impenitens & infideles.

Nous auons aussi veu que nul ne croïd à la parole si Dieu, ne lui a descouvert son bras: c'est à dire en vn mot que nous ne de-

uons

nous nostre salut qu'à la grace d'icelui en son Fils, & à la puissance efficace de son Esprit.

Article qui doit couper par le pied tout orgueil & presumption, toute vaine opinion de nostre suffisance. Alors Dieu nous esleuera quand nous nous serons abaissés: il nous iustificera si nous nous condamnons; nous aurons à manger, si nous auons faim; à boire si nous sommes alterés: & il nous descourra son bras, si nous lui desployons nos foiblesses: si confessans nos infirmités nous auons recours à sa seule puissance.

Et pour la fin, il nous a esté dit, que c'est Dieu qui nous descouvre son bras: que la foy ne vient que de lui: & qu'elle n'est que des Eleus. Quelle consolation à ceux qui se sentent en eux mesmes estre de ce nombre? Que Dieu se soit contenté de publier exterieurement à plusieurs milliers de personnes l'Euangile de la croix: mais qu'à nous outre cette publication il ait aussi descouvert à nos cœurs son bras puissant! O bonté inestimable de Dieu enuers nous! Et s'il nous a donné la foy, à quel dessein si ce n'est afin que dès maintenant par sa parole, afin que dans peu de iours à sa table, il nous donne Iesus Christ tout entier & ses benefices.

Penser à ces choses: resueilleur nostre foy: reformer nostre vie: priser la grace de Dieu

en-

euers nous : le peut-on sans iouir desia de ioye & consolation singuliere?

Mais aussi quelle plus estroicte obligation au seruice de Dieu? Ayans plus receu, ains ayans tout receu, ne lui sommes-nous aussi plus, voire du tout redeuables? Certes puis qu'il nous a esté donné de croire à la publication de la croix: puis que le bras de l'Eternel nous a esté delcouuert: nous le seruirons, nous le glorifierons dès maintenant & à tout iamais.

Dieu nous en face la grace, Amen.



S E C O N D

S E R M O N

SUR LE LIII. CHA-

PITRE DV PRO-

phete Esaië.

VERSET II. & III.

Toutesfois il est monté comme vn surgeon deuant lui, & comme vne racine sortant d'vne terre qui a soif. Il n'y a en lui ni forme ni apparence